

Cherche amour avec option d'achat

Préface

Écrire pour le théâtre, c'est toujours interroger les formes de nos dépendances. Cherche amour avec option d'achat est née d'une intuition simple : et si l'amour, dans nos sociétés contemporaines, se voyait administré comme un produit de consommation, soumis à des clauses, des avenants et des garanties ? Cette hypothèse, volontairement poussée jusqu'à l'absurde, m'a permis de mettre en lumière la tension entre deux logiques irréconciliables : celle de la bureaucratie, qui codifie, sécurise et enferme, et celle du désir, qui échappe, tremble et se réinvente.

La pièce s'inscrit dans une démarche dramaturgique qui conjugue satire sociale et poétique symbolique. Le comique de situation, nourri par l'accumulation de clauses contradictoires, ouvre sur une réflexion plus grave : que reste-t-il de l'amour lorsqu'il est réduit à un contrat ? À travers Élise et Thomas, figures fragiles mais résistantes, j'ai voulu donner voix à une révolte douce, où le rire devient une arme et le refus une libération.

Le choix d'une mise en scène minimaliste — un bureau, quelques tampons, puis le vide — répond à une exigence esthétique et pédagogique : montrer que l'essentiel ne réside pas dans les artifices techniques, mais dans la parole, le rythme et la polyphonie des corps en présence. Le plateau nu devient ainsi le miroir de notre condition : un espace à inventer, où la liberté se conquiert dans l'incertitude.

Cette pièce s'adresse à tous les publics, car chacun peut y reconnaître ses propres contradictions : le besoin de sécurité face au vertige du risque, le désir de règles face à l'appel de l'imprévisible. Elle peut être lue comme une fable contemporaine, une comédie grinçante, mais aussi comme une expérience pédagogique : un outil pour interroger, avec des élèves ou des spectateurs non spécialistes, la place de l'amour, du contrat et de la liberté dans nos vies.

En définitive, Cherche amour avec option d'achat n'est pas seulement une satire de la marchandisation des sentiments. C'est une tentative de rappeler, par le théâtre, que l'amour n'est pas à vendre, qu'il ne se codifie pas, et que sa beauté réside précisément dans son imprévisibilité.

Résumé

Dans une société où l'amour est administré comme un produit, les relations se concluent par contrats, clauses et avenants. Élise, jeune femme en quête de sincérité, se heurte à l'absurdité de ce système lorsqu'elle tente de résilier son « abonnement affectif ». Aux côtés de Thomas, poète révolté, elle découvre que l'amour véritable ne peut être codifié.

Entre satire bureaucratique et comédie grinçante, la pièce met en scène la révolte progressive des « clients » contre l'Agence de l'Amour. Après le chaos des clauses contradictoires et la cacophonie des réclamations, Élise et Thomas entraînent une partie du groupe vers la liberté.

Dans un espace nu, fragile et incertain, ils inventent ensemble une « anti-charte » de l'amour : le droit de se tromper, de rire, de se taire, de partir et de revenir. La pièce s'achève sur une polyphonie libératrice, rappelant que l'amour n'est pas à vendre, mais à vivre.

Personnages principaux

- ÉLISE : Jeune femme en quête de sincérité. D'abord hésitante, elle devient la voix de la révolte douce contre le système.
- THOMAS : Poète révolté, défenseur d'un amour libre et imprévisible. Porte la parole de la liberté et entraîne Élise hors du contrat.

Figures du système

- LE CONSEILLER : Représentant cynique de l'Agence de l'Amour. Défend l'idée que l'amour est un produit administrable.

- LE NOTAIRE : Fonctionnaire froid, garant des clauses et des registres. Incarnation de la rigidité bureaucratique.

Les clients (figures archétypales, comiques et symboliques)

- CLIENT 1 (jaloux compulsif) : Obsédé par le contrôle, réclame des clauses de surveillance.

- CLIENTE 2 (cynique) : Cherche la rentabilité affective, calcule l'amour comme un investissement.

- CLIENT 3 (romantique exalté) : Avide de serments et de grands élans, prisonnier de ses propres excès.

- CLIENTE 4 (pragmatique) : Soucieuse d'organisation et de stabilité, veut des règles claires pour gérer le quotidien.

Acte I – Scène 1

(Un bureau nu. Une table, deux chaises. Un panneau bancal : « AGENCE SENTIMENTALE – Amour avec option d'achat ». Derrière la table, Le Conseiller feuillette des contrats. Entre Élise, hésitante.)

LE CONSEILLER

Bienvenue, mademoiselle ! Ici, l'amour n'est plus un saut dans le vide... c'est un investissement sécurisé.

ÉLISE

Un investissement ? Vous parlez d'un cœur ou d'un studio en périphérie ?

LE CONSEILLER

Les deux, mademoiselle. Avec nous, l'amour se signe comme un bail : dépôt de garantie émotionnelle, clause de jalousie, et option passion sur vingt-quatre mois.

ÉLISE

Et si je veux juste... tomber amoureuse ?

LE CONSEILLER

Tomber ? Mauvais terme. Ici, on grimpe à crédit.

ÉLISE

(ironique)

Ah, donc aimer, c'est comme acheter un frigo : garantie trois ans, pièces et main-d'œuvre incluses ?

LE CONSEILLER

Exactement ! Et si le modèle ne vous convient pas, vous pouvez le rendre sous quinze jours. Attention : frais de séparation non remboursables.

ÉLISE

Et si je veux un homme... disons... sincère ?

LE CONSEILLER

Sincérité ? C'est dans la gamme premium. Mais je peux vous proposer un romantique maladroit en entrée de gamme. Défauts inclus, mais attachant.

ÉLISE

(riant)

Vous vendez des cœurs comme des voitures d'occasion.

LE CONSEILLER

Non, mieux : ici, l'amour est certifié, tamponné, notarié. Vous ne risquez plus la panne de passion imprévue.

(Il brandit un énorme tampon « VALIDÉ » et l'abat sur un contrat avec fracas. Noir.)

Scène 2

(Même bureau. Le Conseiller sort un contrat épais comme un dictionnaire. Élise s'assoit, un stylo à la main. Atmosphère de fausse solennité.)

LE CONSEILLER

Alors, mademoiselle Élise, voici votre contrat d'essai : six mois renouvelables, avec option d'achat affectif.

ÉLISE

(soulevant le contrat)

On dirait un code civil. Vous êtes sûr que c'est pour aimer, pas pour divorcer ?

LE CONSEILLER

L'amour, c'est du sérieux. Article premier : « L'émotion est due dès la signature. »

ÉLISE

Et si je ne ressens rien ?

LE CONSEILLER

Clause 12 : « L'absence de papillons n'annule pas le contrat. »

ÉLISE

(ironique)

Charmant. Donc je peux aimer sans aimer, tant que je paie ?

LE CONSEILLER

Exactement. Vous avez compris l'esprit.

ÉLISE

Et si je tombe vraiment amoureuse ?

LE CONSEILLER

Ah ! Dans ce cas, vous passez en option d'achat. Attention : frais de passion non remboursables.

ÉLISE

(elle hésite, stylo en main)

Et si je signe... je m'engage à quoi, exactement ?

LE CONSEILLER

À aimer raisonnablement, sans excès, sans débordement, et surtout... sans surprise.

ÉLISE

(elle éclate de rire)

Sans surprise ? Mais alors... ce n'est plus de l'amour.

LE CONSEILLER

C'est mieux : c'est de la stabilité.

(Élise signe malgré elle. Le Conseiller tamponne bruyamment « VALIDÉ »). Silence. Élise regarde le papier, déjà inquiète.)

ÉLISE

(murmure)

Et si j'avais signé ma propre solitude ?

(Noir.)

Scène 3

(Même bureau. Le Conseiller est derrière sa table. Élise, assise sur le côté, observe. Les clients entrent tour à tour, comme dans une file d'attente. Chaque apparition est brève, rythmée, presque comme un sketch.)

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

Je veux un contrat béton : clause numéro un, elle ne regarde personne. Clause numéro deux, elle ne respire que pour moi.

LE CONSEILLER

Très bien, monsieur. Mais attention : la clause « respiration exclusive » entraîne un supplément d'oxygène.

CLIENT 1

Je paie.

(Il sort. Entre une femme élégante, cynique.)

CLIENTE 2 (cynique calculatrice)

Moi, je veux un homme rentable. Pas de passion, pas de poésie. Juste un bon retour sur investissement affectif.

LE CONSEILLER

Parfait. Nous avons un pack « amour défiscalisé ».

CLIENTE 2

Excellent. Et si ça ne marche pas ?

LE CONSEILLER

Vous bénéficiez d'un crédit d'impôt sur les larmes versées.

(Elle signe et sort. Entre un jeune romantique exalté.)

CLIENT 3 (romantique excessif)

Moi, je veux tout ! Les couchers de soleil, les serments éternels, les draps froissés, les larmes de joie, les disputes passionnées...

LE CONSEILLER

Monsieur, c'est la formule « Amour illimité ». Mais attention : sans garantie de durée.

CLIENT 3

Je prends ! Même si ça explose demain !

(Il sort en courant. Entre une vieille dame, très pragmatique.)

CLIENTE 4 (pragmatique)

Moi, je veux juste quelqu'un qui sache changer une ampoule et faire la soupe.

LE CONSEILLER

Ah, la formule « Confort domestique ». Simple, efficace.

CLIENTE 4

Et sans option jalousie, hein. À mon âge, ça fatigue.

(Elle sort. Silence. Élise regarde, interloquée.)

ÉLISE

(à mi-voix)

Mais... c'est un supermarché du cœur, votre agence.

LE CONSEILLER

Exactement. Et vous verrez : les rayons sont toujours pleins.

(Noir.)

Scène 4

(Le bureau. Le Conseiller classe ses dossiers. Élise est toujours assise, son contrat à la main. Entre Thomas, un peu gauche, veste trop grande, sourire timide.)

LE CONSEILLER

Ah, monsieur Thomas ! Bienvenue à l'Agence Sentimentale. Vous venez pour quel type de contrat ?

THOMAS

(embarrassé)

Un contrat ? Non... moi je venais juste... pour aimer.

LE CONSEILLER

(riant)

Ah ! L'innocence ! Ici, monsieur, on ne donne pas son cœur comme ça. On le loue, on le teste, on l'achète éventuellement.

THOMAS

Mais... l'amour, ça ne se loue pas. Ça se vit.

LE CONSEILLER

Erreur de débutant. Vous voulez finir en surendettement affectif ?

ÉLISE

(intervenant, ironique)

Attention, monsieur, ici même les papillons dans le ventre sont facturés à l'unité.

THOMAS

(la regarde, surpris et amusé)

Alors je suis ruiné d'avance. Parce que moi, j'en ai tout un essaim.

LE CONSEILLER

(agacé)

Monsieur, soyez sérieux. Vous voulez quelle formule ? Passion courte durée ? Fidélité avec option jalousie ?

THOMAS

Je veux... une main qui tremble quand elle touche la mienne. Un silence qui dit plus qu'un contrat. Un rire qui me sauve d'une journée grise.

ÉLISE

(le fixant, troublée malgré elle)

Ça... ce n'est pas dans le catalogue.

LE CONSEILLER

(sèchement)

Alors monsieur, vous n'êtes pas solvable.

THOMAS

(peu sûr de lui, mais ferme)

Peut-être. Mais au moins, je suis sincère.

(Silence. Élise le regarde longuement. Le Conseiller soupire, tamponne un papier au hasard, comme pour évacuer la gêne. Noir.)

Scène 5

(Le bureau. Le Conseiller est au centre, brandissant ses contrats. Les clients de la scène 3 reviennent un à un, comme happés par une mécanique absurde. Élise et Thomas restent présents, pris dans le tourbillon. La scène se construit comme une montée en puissance.)

LE CONSEILLER

(ton solennel, comme un prêcheur)

« L'amour est un produit comme un autre ! Garantie, option, clause et avenant ! »

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

« Elle ne regarde personne ! Elle ne respire que pour moi ! »

CLIENTE 2 (cynique)

« Je veux du rentable, du défiscalisé, du cœur qui rapporte ! »

CLIENT 3 (romantique exalté)

« Moi je veux tout ! Les couchers de soleil, les draps froissés, les serments éternels ! »

CLIENTE 4 (pragmatique)

« Qu'il change les ampoules et qu'il fasse la soupe, le reste c'est du luxe !
»

ÉLISE

(prise dans le flot, ironique mais troublée)

« Et moi ? Moi j'ai signé... mais je doute déjà. »

THOMAS

(à contre-courant, voix claire)

« Moi je veux juste... une main qui tremble quand elle touche la mienne.
»

(Les voix se chevauchent, de plus en plus vite. Le Conseiller martèle avec son tampon « VALIDÉ » à chaque réplique, créant un rythme sec.)

TOUS (sauf Thomas, en chœur mécanique)

« Clause numéro 7 ! Garantie trois mois ! Passion en option ! Amour indexé sur l'inflation ! »

THOMAS

(criant pour couvrir le chœur)

« Mais l'amour n'a pas de clause ! »

(Silence brutal. Tous se figent. Le Conseiller, furieux, abat une dernière fois son tampon. Noir.)

Acte II – Scène 1

(Le bureau. Élise et Thomas sont assis côte à côte. Le Conseiller sort un classeur rempli de tarifs. Atmosphère de « supermarché sentimental ».)

LE CONSEILLER

Alors, mademoiselle Élise, monsieur Thomas... bienvenue dans la phase d'application du contrat. Voici la grille tarifaire.

ÉLISE

(étonnée)

Une grille tarifaire ?

LE CONSEILLER

Bien sûr. Article 23 : « Tout geste affectif est soumis à facturation. » Voyons...

(il lit)

— Un baiser : 20 euros.

— Un câlin : 35 euros.

— Une déclaration d'amour : 50 euros, hors taxes.

THOMAS

(abasourdi)

Et... un silence partagé ?

LE CONSEILLER

Ah, le silence... très recherché. 15 euros la minute.

ÉLISE

(ironique)

Et si je ris à ses blagues ?

LE CONSEILLER

Rire sincère : 10 euros. Rire forcé : 5 euros.

THOMAS

(naïf, presque poétique)

Et si je lui tiens la main, juste pour marcher ?

LE CONSEILLER

Main tenue : 12 euros par kilomètre. Supplément si la paume transpire.

ÉLISE

(riant malgré elle)

Mais c'est insensé !

LE CONSEILLER

Pas du tout. C'est rationnel. Vous savez exactement ce que vous payez.
Fini les surprises, fini les déceptions.

THOMAS

(à Élise, doucement)

Moi je préfère les surprises. Même les mauvaises.

(Élise le regarde, troublée. Le Conseiller, imperturbable, tamponne encore un papier.)

LE CONSEILLER

Alors, on valide ?

(Silence. Élise hésite, Thomas la fixe avec un sourire fragile. Noir.)

Scène 2

(Le bureau. Élise feuillette son contrat, perplexe. Le Conseiller s'affaire à tamponner des papiers. Thomas, assis à côté d'elle, cherche une faille dans le système.)

THOMAS

(à voix basse, complice)

Et si je te disais « tu es belle »... sans le déclarer officiellement ? Ça compte ?

ÉLISE

(sourit)

Clause 14 : « Compliment spontané = 15 euros ».

THOMAS

Alors je ne le dis pas. Je le pense très fort. Gratuit.

ÉLISE

(amusée)

Attention, penser trop fort, ça peut être surtaxé.

THOMAS

(cherchant encore)

Et si je t'écris un poème ? Pas un grand, juste trois mots. Ça passe ?

ÉLISE

(ironique)

Article 27 : « Toute production artistique à visée sentimentale est assimilée à une déclaration d'amour. » Donc... 50 euros.

THOMAS

(riant)

Alors je ne l'écris pas. Je le souffle. Comme un secret.

(Il se penche et murmure quelque chose à son oreille. Élise rit, malgré elle.)

ÉLISE

(riant)

Tu es incorrigible.

LE CONSEILLER

(se levant brusquement, soupçonneux)

Attention ! Toute complicité hors contrat est passible de pénalités.

THOMAS

(avec aplomb, faussement sérieux)

Alors mettez-moi l'amende. Mais sachez que je paierai en sourires.

LE CONSEILLER

(abasourdi)

Les sourires ne sont pas une monnaie légale !

THOMAS

(à Élise, doucement)

Alors gardons-les pour nous.

(Élise le regarde, troublée. Le Conseiller, furieux, tamponne frénétiquement ses papiers. Noir.)

Scène 3

(Le bureau. Le Conseiller installe un pupitre. Entre le Notaire, costume sombre, voix grave. Il sort un énorme registre. Élise et Thomas sont assis, contraints d'écouter. Le Conseiller se tient droit, comme un acolyte.)

LE NOTAIRE

(ton solennel, comme une messe)

« Clause numéro 31 : le partenaire s'engage à sourire au minimum trois fois par jour, sauf cas de force majeure. »

ÉLISE

(à mi-voix, ironique)

Et si je souris quatre fois ?

LE NOTAIRE

« Clause numéro 32 : tout excès de sourire est considéré comme abus de joie et passible d'amende. »

THOMAS

(abasourdi)

Mais... on ne peut pas réglementer un sourire !

LE CONSEILLER

(ferme)

Monsieur, tout ce qui échappe au contrat est dangereux.

LE NOTAIRE

(poursuivant, imperturbable)

« Clause numéro 45 : les disputes sont autorisées le mardi et le jeudi, entre 18h et 20h, sur des sujets mineurs. »

ÉLISE

(riant malgré elle)

Et si je veux me disputer un samedi ?

LE NOTAIRE

« Clause numéro 46 : toute dispute hors calendrier est considérée comme rupture anticipée. »

THOMAS

(ironique, se levant)

Et l'embrasser, c'est prévu pour quel jour ?

LE NOTAIRE

« Clause numéro 52 : les baisers sont autorisés uniquement après validation écrite, en présence d'un témoin. »

ÉLISE

(éclate de rire)

Un témoin ? Mais c'est un mariage ou un braquage ?

LE CONSEILLER

(agacé)

Mademoiselle, un peu de sérieux.

THOMAS

(à Élise, doucement)

Moi, je préfère les baisers volés. Sans témoin. Sans clause.

(Élise le regarde, troublée. Le Notaire, imperturbable, continue de lire, comme une litanie absurde. Le Conseiller tamponne chaque clause au rythme de la lecture, créant une mécanique comique. Noir.)

Scène 4

(Le bureau. Le Conseiller est sorti un instant. Élise et Thomas restent seuls, feuilletant le contrat. Silence gêné. Thomas essaie de détendre l'atmosphère.)

THOMAS

(ironique)

Alors... clause numéro 58 : « Le partenaire s'engage à prévenir par écrit toute montée de jalousie. »

Tu crois qu'on doit remplir un formulaire si je fronce les sourcils ?

ÉLISE

(riant)

Probablement. Et si je regarde un autre homme, tu dois envoyer un mail au Conseiller.

THOMAS

(plus sérieux)

Et si je n'ai pas envie d'être jaloux ?

ÉLISE

(ironique, mais un peu piquée)

Alors tu n'es pas amoureux.

THOMAS

(la fixant, troublé)

Tu crois vraiment ça ?

ÉLISE

(baissant les yeux)

Je ne sais pas... J'ai toujours pensé que la jalousie, c'était la preuve qu'on tenait à quelqu'un.

THOMAS

Moi je crois que c'est la preuve qu'on a peur.

(Silence. Élise le regarde, déstabilisée. Elle tente de reprendre sur le ton de la comédie.)

ÉLISE

Alors quoi ? Tu veux un amour sans peur, sans contrat, sans clause ?

THOMAS

Oui. Même si ça fait mal. Même si ça casse.

ÉLISE

(ironique, mais la voix tremble)

Tu n'es pas très rentable, toi.

THOMAS

(avec un sourire fragile)

Non. Mais je suis gratuit.

(Élise éclate de rire, à la fois amusée et émue. Le Conseiller revient, les surprend.)

LE CONSEILLER

(les toisant)

Attention ! Clause jalousie non respectée. Vous êtes déjà en infraction.

(Élise et Thomas se regardent, complices malgré la menace. Noir.)

Scène 5

(Le bureau s'est transformé en salle de signatures. Le Conseiller et le Notaire sont au centre, entourés des clients grotesques déjà vus. Élise et Thomas sont présents, pris dans le flot. Chaque personnage tient un contrat ou une feuille. Le rythme est mécanique, presque cérémoniel.)

LE CONSEILLER

Mesdames et messieurs, voici l'heure des avenants ! Chaque amour doit être ajusté, corrigé, sécurisé.

LE NOTAIRE

(ton solennel, comme une messe)

« Avenant numéro 1 : obligation de répondre aux messages dans les deux minutes, sous peine de pénalité. »

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

Je signe !

CLIENTE 2 (cynique)

« Avenant numéro 2 : tout cadeau offert doit être d'une valeur proportionnelle à l'attachement déclaré. »

CLIENTE 4 (pragmatique)

Je signe !

CLIENT 3 (romantique exalté)

« Avenant numéro 3 : les serments éternels doivent être renouvelés chaque trimestre. »

TOUS (sauf Thomas, en chœur mécanique)

Nous signons !

(Le Conseiller tamponne à chaque réplique, créant un rythme sec : BAM ! BAM ! BAM !)

ÉLISE

(à mi-voix, troublée)

Et si je ne veux plus signer ?

LE CONSEILLER

Impossible. L'amour sans avenant est une hérésie.

THOMAS

(à voix haute, se levant)

Alors moi, je refuse !

(Silence. Tous se tournent vers lui. Le Notaire lève un sourcil, scandalisé.)

LE NOTAIRE

Refuser ? Mais monsieur... sans avenant, vous êtes hors-la-loi sentimentale.

THOMAS

(ferme, mais maladroit)

Alors je serai hors-la-loi. Parce que l'amour n'a pas besoin de tampon.

(Les clients reprennent en chœur, comme une machine qui s'emballe.)

TOUS (sauf Thomas et Élise)

« Clause ! Avenant ! Garantie ! Option ! Clause ! Avenant ! Garantie !
Option ! »

(Le rythme s'accélère, devient cacophonie. Thomas et Élise se regardent, complices, au milieu du chaos. Noir brutal.)

Acte III – Scène 1

(Le bureau. Le Conseiller et le Notaire sont présents, entourés des clients. Élise et Thomas sont assis, contraints d'écouter. Le Notaire lit de nouvelles clauses, mais elles se contredisent. Les personnages s'emmêlent dans leurs propres règles.)

LE NOTAIRE

(ton solennel)

« Clause numéro 71 : le partenaire doit être disponible à tout moment. »

CLIENTE 2 (cynique)

Parfait.

LE NOTAIRE

« Clause numéro 72 : le partenaire doit respecter un temps de repos affectif de huit heures par jour. »

CLIENTE 2

(abasourdie)

Mais... c'est incompatible !

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

(brandissant son contrat)

Et moi, clause 80 : « Interdiction de regarder un autre homme. »

Mais clause 81 : « Obligation de sociabilité. » Alors quoi ? Elle doit sourire aux autres ou pas ?

LE CONSEILLER

(agacé, feuilletant)

Euh... dans ce cas, elle sourit... mais sans regarder.

CLIENT 3 (romantique exalté)

Moi j'ai clause 90 : « Déclarations d'amour obligatoires chaque matin. »

Mais clause 91 : « Éviter toute routine sentimentale. » Alors je fais quoi ?
Je déclare ou je varie ?

CLIENTE 4 (pragmatique)

Et moi, clause 102 : « Le partenaire doit cuisiner trois fois par semaine. »

Mais clause 103 : « Le partenaire doit commander au restaurant pour entretenir la flamme. »

Alors je fais la soupe ou je réserve une table ?

(Les personnages commencent à parler en même temps, chacun brandissant son contrat. Le Notaire tente de suivre, mais s'emmêle. Le Conseiller perd patience.)

ÉLISE

(riant, nerveuse)

C'est un labyrinthe ! On ne peut pas aimer avec des règles qui se contredisent !

THOMAS

(à voix haute, se levant)

Voilà ! L'amour n'est pas un règlement intérieur. C'est un désordre magnifique.

LE CONSEILLER

(fulminant)

Silence ! Ici, tout est prévu, tout est codifié !

TOUS LES CLIENTS (en chœur, cacophonie)

« Clause ! Clause ! Clause ! Contradiction ! Contradiction ! »

(Le bruit monte, devient insupportable. Élise éclate de rire, Thomas la rejoint. Le rire se détache du chaos, comme une première fissure dans le système. Noir brutal.)

Scène 2

(Le bureau. Élise, seule face au Conseiller et au Notaire. Elle tient son contrat, décidée. Thomas est en retrait, inquiet.)

ÉLISE

(ferme)

Je veux résilier. Ça suffit.

LE CONSEILLER

(surpris, faussement choqué)

Résilier ? Mais mademoiselle, l'amour n'est pas un abonnement téléphonique.

ÉLISE

Justement. Je ne veux pas d'un amour sous contrat. Je rends les clés, je rends les clauses.

LE NOTAIRE

(ouvrant son registre, solennel)

« Clause numéro 120 : toute tentative de résiliation entraîne l'activation de la clause de rétention affective. »

ÉLISE

(ironique)

Et ça veut dire quoi, exactement ?

LE CONSEILLER

Cela veut dire... que vous restez attachée. Même si vous partez.

ÉLISE

(abasourdie)

Attachée ?

LE NOTAIRE

(continuant)

« La clause de rétention affective stipule que les souvenirs, les regrets et les manques restent dus, même après rupture. »

ÉLISE

(riant jaune)

Donc même si je pars, je paie encore ?

LE CONSEILLER

Exactement. Vous paierez en nostalgie, en insomnie, en solitude.

THOMAS

(s'avançant, révolté)

Mais ça, c'est la vie ! Ce n'est pas une clause, c'est la condition humaine !

LE NOTAIRE

(impassible)

Condition humaine ou pas, ici tout est facturé.

ÉLISE

(à Thomas, troublée)

Alors... on ne peut jamais vraiment rompre ?

THOMAS

(doucement)

On peut rompre un contrat. Mais pas un cœur.

(Silence. Élise baisse les yeux, émue. Le Conseiller tamponne bruyamment « NON RÉSILIALE ». Noir.)

Scène 3

(Le bureau. Tous les clients sont encore présents, mais en retrait. Le Notaire et le Conseiller sont au centre. Thomas se lève, déterminé. Élise l'observe, partagée entre peur et admiration.)

THOMAS

(avec force)

Assez ! L'amour n'est pas une pile de clauses. Ce n'est pas un tampon, ni une facture. L'amour, c'est un vertige, un désordre, une folie douce.

LE CONSEILLER

(ricanant)

Un vertige ? Une folie ? Voilà exactement ce que nous évitons ici. Grâce à nous, plus de chagrins, plus de surprises, plus de chaos.

THOMAS

Mais c'est ça, aimer ! C'est accepter de souffrir, de rire, de trembler. C'est risquer de perdre pour avoir la chance de gagner.

LE NOTAIRE

(impassible, lisant son registre)

« Clause numéro 150 : toute déclaration exaltée est considérée comme non contractuelle et donc nulle. »

THOMAS

(ironique)

Alors je suis nul. Et j'en suis fier.

ÉLISE

(émue, à mi-voix)

Il dit tout haut ce que je n'ose pas penser.

LE CONSEILLER

(ferme, tranchant)

Monsieur, vous êtes un danger. Vous menacez la stabilité affective de nos clients.

THOMAS

Non. Je leur rends leur liberté.

(Il se tourne vers les clients.)

THOMAS

Vous ne voyez pas ? Vous êtes prisonniers de vos propres avenants ! Vous signez vos chaînes en croyant acheter du bonheur.

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

(incertain)

Mais... sans clause, comment savoir si elle m'aime vraiment ?

THOMAS

Justement. On ne sait jamais. C'est ça, la beauté.

CLIENTE 2 (cynique)

(ironique, mais troublée)

Et si je perds tout ?

THOMAS

Alors vous aurez vécu. Pas comptabilisé.

(Silence. Les clients se regardent, hésitent. Le Conseiller, furieux, abat son tampon sur la table comme un coup de marteau.)

LE CONSEILLER

Assez ! Ici, l'amour est un produit. Et vous, monsieur, vous êtes en infraction.

(Tension. Élise fixe Thomas, bouleversée. Noir.)

Scène 4

(Le bureau. Tous les clients sont présents, brandissant leurs contrats. Le Conseiller et le Notaire tentent de garder le contrôle. Élise et Thomas observent, au centre. L'ambiance est électrique.)

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

(brandissant son contrat)

Clause 81 : « Obligation de sociabilité » ! Mais clause 80 : « Interdiction de regarder un autre homme » ! Alors quoi ? Elle doit sourire sans yeux ?

CLIENTE 2 (cynique)

Moi, clause 95 : « Cadeaux proportionnels à l'attachement »... Mais si je n'aime plus, je dois rendre les bijoux ?

CLIENT 3 (romantique exalté)

Clause 110 : « Déclarations d'amour obligatoires »... Mais clause 111 : « Éviter toute routine sentimentale » ! Alors je déclare ou je varie ?

CLIENTE 4 (pragmatique)

Clause 120 : « Trois repas faits maison par semaine »... Mais clause 121 : « Entretenir la flamme par des sorties régulières » ! Alors je fais la soupe ou je réserve au restaurant ?

(Les clients parlent de plus en plus vite, se coupant la parole. Le Notaire tente de lire, mais sa voix est couverte. Le Conseiller tape du poing, en vain.)

LE CONSEILLER

Silence ! Tout est prévu, tout est codifié !

CLIENT 1

Non ! C'est contradictoire !

CLIENTE 2

C'est ingérable !

CLIENT 3

C'est ridicule !

CLIENTE 4

C'est épuisant !

(Polyphonie : les quatre clients répètent leurs plaintes en boucle, créant une cacophonie. Élise éclate de rire, Thomas l'accompagne. Leur rire se détache du chaos, comme une respiration.)

ÉLISE

(riant, mais émue)

On ne peut pas aimer dans un labyrinthe de clauses !

THOMAS

(haut et clair)

L'amour n'a pas besoin de mode d'emploi.

(Silence. Les clients se figent, troublés. Le Conseiller et le Notaire se regardent, inquiets. Noir.)

Scène 5

(Le bureau. Tous les personnages sont présents : Conseiller, Notaire, Clients, Élise, Thomas. Les contrats s'empilent, les tampons claquent. L'ambiance est hystérique. Chacun crie sa clause, son avenant, sa plainte. La scène est construite comme une fugue polyphonique.)

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

« Elle ne doit regarder personne ! »

CLIENTE 2 (cynique)

« Je veux du rentable, du défiscalisé ! »

CLIENT 3 (romantique exalté)

« Je veux tout ! Les couchers de soleil, les serments éternels ! »

CLIENTE 4 (pragmatique)

« Qu'il change les ampoules et qu'il fasse la soupe ! »

LE NOTAIRE

« Clause 200 : obligation de sourire même en cas de rupture ! »

LE CONSEILLER

« L'amour est un produit ! Garantie, option, avenant ! »

(Les voix se chevauchent, se répètent, se déforment. Le rythme s'accélère. Élise et Thomas tentent de parler, mais sont couverts par la cacophonie.)

ÉLISE

(criant)

« Mais ce n'est plus de l'amour, c'est une prison ! »

THOMAS

(criant plus fort)

« L'amour n'a pas de clauses ! »

(Les clients reprennent en boucle, comme une machine folle.)

TOUS (sauf Élise et Thomas, en chœur mécanique)

« Clause ! Clause ! Clause ! Garantie ! Option ! Contradiction !
Contradiction ! »

(Le Conseiller tamponne frénétiquement, le bruit devient une percussion. Le Notaire lit à toute vitesse, incompréhensible. Les clients hurlent leurs exigences. Élise éclate de rire, Thomas l'imité. Leur rire se détache, clair, pur, au milieu du chaos.)

ÉLISE

(riant, presque en larmes)

« On ne peut pas aimer dans ce vacarme ! »

THOMAS

(la prenant par la main)

« Alors sortons. »

(Ils se lèvent. Les autres continuent de crier, mais leurs voix deviennent un brouhaha indistinct. Élise et Thomas avancent vers la sortie, main dans la main. Noir brutal.)

Acte IV – Scène 1

(Un espace nu. Plus de bureau, plus de contrats. Juste deux chaises vides, ou rien du tout. Élise et Thomas entrent, main dans la main. Ils s'arrêtent, comme perdus dans ce vide.)

ÉLISE

(étonnée, presque inquiète)

C'est... vide.

THOMAS

Oui. C'est ça, dehors. Pas de clauses, pas de tampons. Juste... nous.

ÉLISE

(riant nerveusement)

Mais... sans règles, comment on fait ? Qui dit quand on s'embrasse, quand on se dispute, quand on se retrouve ?

THOMAS

Personne. On invente. On improvise.

ÉLISE

(elle hésite, regarde autour d'elle)

Et si je me trompe ?

THOMAS

Alors tu te trompes. Et alors ?

ÉLISE

(plus fragile)

Et si tu pars ?

THOMAS

Alors tu auras aimé. Et ce sera déjà énorme.

(Silence. Ils se regardent. Élise tremble légèrement.)

ÉLISE

(à mi-voix)

J'ai peur.

THOMAS

Moi aussi. C'est bon signe.

(Il lui tend la main. Elle hésite, puis la prend. Ils restent immobiles, main dans la main, face au vide. Noir doux.)

Scène 2

(Même espace nu. Élise et Thomas, seuls. Ils se tiennent encore la main, mais l'atmosphère change : le silence devient lourd. Ils cherchent comment « vivre » sans règles.)

ÉLISE

(nerveuse)

Alors... on fait quoi maintenant ?

THOMAS

Ce qu'on veut.

ÉLISE

(ironique)

Super. Mais si je veux être seule ?

THOMAS

Alors sois seule.

ÉLISE

(agacée)

Et toi, tu dis ça comme si ça ne te touchait pas.

THOMAS

(la voix tremble)

Bien sûr que ça me touche. Mais je n'ai pas de contrat pour te retenir.

(Silence. Élise le regarde, troublée. Elle cherche à le provoquer.)

ÉLISE

Et si demain je tombe amoureuse d'un autre ?

THOMAS

(doucement, mais ferme)

Alors je souffrirai. Mais je ne t'enverrai pas de pénalité.

ÉLISE

(éclate de rire, nerveuse)

Tu es fou.

THOMAS

Oui. Fou de croire qu'on peut aimer sans cadenas.

(Ils se rapprochent, mais Élise recule brusquement, comme prise de panique.)

ÉLISE

(à mi-voix)

J'ai peur de te blesser.

THOMAS

Alors blesse-moi. Au moins, ce sera vrai.

(Silence. Ils se fixent, tendus. Puis Élise éclate de rire, un rire nerveux qui se transforme en tendresse. Elle s'approche et l'embrasse, spontanément. Noir doux.)

Scène 3

(Même espace nu. Élise et Thomas sont encore main dans la main, hésitants. Soudain, le Conseiller et le Notaire réapparaissent, comme surgis du néant. Ils portent des dossiers flambant neufs, aux couvertures brillantes. Leur ton est celui de vendeurs de supermarché.)

LE CONSEILLER

Mes chers amis, quelle chance ! Vous tombez à pic : nous lançons aujourd'hui une offre exceptionnelle.

LE NOTAIRE

(ton solennel, comme une publicité déguisée en décret)

« Offre spéciale de réintégration : deux cœurs pour le prix d'un, avec option tendresse illimitée et jalousie gratuite la première année. »

ÉLISE

(ironique)

Une promo sur l'amour ?

LE CONSEILLER

Exactement ! Et si vous signez maintenant, vous bénéficiez d'un bonus fidélité : un bouquet de roses par mois, livré à domicile.

THOMAS

(abasourdi, puis riant)

Un bouquet sous contrat ? Et si je préfère cueillir une fleur au hasard ?

LE NOTAIRE

(impassible)

Cueillir sans autorisation est considéré comme vol affectif.

ÉLISE

(riant malgré elle)

Et si je veux juste... l'embrasser, là, maintenant ?

LE CONSEILLER

Alors il vous faut remplir le formulaire B-12, en trois exemplaires.

THOMAS

(à Élise, doucement)

Tu vois ? Même ton rire, ils veulent le mettre en promo.

ÉLISE

(plus grave, troublée)

Oui... et c'est ça qui me donne envie de refuser.

LE CONSEILLER

(pressant, presque agressif)

Attention ! Si vous ne signez pas, vous perdez vos avantages acquis : sécurité, prévisibilité, absence de douleur.

THOMAS

(haut et clair)

Alors nous choisissons l'insécurité, l'imprévisible, et même la douleur. Parce que c'est ça, aimer.

(Silence. Le Conseiller et le Notaire se figent, comme frappés. Élise serre la main de Thomas. Noir.)

Scène 4

(Même espace nu. Le Conseiller et le Notaire sont encore là, brandissant leurs offres. Les clients reviennent un à un, hésitants. Élise et Thomas restent au centre, main dans la main.)

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

(au Conseiller)

Moi je veux revenir. Au moins, avec vos clauses, je sais où je mets les pieds.

CLIENTE 2 (cynique)

(ironique, mais tentée)

Et puis... un bouquet de roses par mois, ce n'est pas si mal.

CLIENT 3 (romantique exalté)

(hésitant)

Mais... si je signe, mes serments seront-ils encore vrais ?

CLIENTE 4 (pragmatique)

(à Élise et Thomas)

Et vous, là... sans contrat, comment vous allez gérer les factures, les disputes, les silences ?

(Silence. Élise et Thomas se regardent. Élise prend la parole, d'une voix tremblante mais claire.)

ÉLISE

On ne gère pas. On vit. On se trompe, on rit, on pleure. Mais au moins, c'est à nous.

CLIENT 3

(ému)

À vous... pas au contrat.

CLIENTE 4

(incertaine)

Mais si ça casse ?

THOMAS

Alors ça casse. Mais ce sera vrai.

(Les clients se divisent : certains se rapprochent du Conseiller, d'autres d'Élise et Thomas. Le Notaire tente de maintenir l'ordre, mais sa voix se perd dans le tumulte.)

LE CONSEILLER

(élevant la voix, autoritaire)

Attention ! Ceux qui refusent le contrat seront exclus du système ! Plus de garanties, plus de sécurité !

CLIENT 2

(ironique, mais troublée)

Et si la sécurité, c'était justement la prison ?

(Murmures. Les clients hésitent. Le groupe se fracture. Élise et Thomas se tiennent debout, comme un pôle de résistance. Noir.)

Scène 5

(Même espace nu. Les clients sont divisés : certains près du Conseiller, d'autres hésitent, quelques-uns se rapprochent d'Élise et Thomas. Le Notaire tente de lire, mais sa voix est couverte par le tumulte. La tension monte.)

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

Moi je reste ! Sans clauses, je deviens fou !

CLIENTE 2 (cynique)

Moi j'hésite... mais au moins, avec eux, je sais ce que je perds.

CLIENT 3 (romantique exalté)

(vers Élise et Thomas)

Je veux tenter. Même si ça fait mal.

CLIENTE 4 (pragmatique)

(à mi-voix)

Et si vous vous trompez ?

ÉLISE

Alors on se trompera. Mais ce sera notre erreur, pas celle d'un contrat.

(Les clients commencent à s'invectiver entre eux. Le ton monte, chacun crie sa vérité.)

CLIENT 1

La sécurité !

CLIENT 3

La liberté !

CLIENTE 2

Le calcul !

CLIENTE 4

Le risque !

(Polyphonie : les mots se chevauchent, créant une cacophonie. Le Conseiller tente de reprendre la main.)

LE CONSEILLER

Silence ! Vous êtes perdus sans moi ! Sans clauses, vous n'êtes rien !

THOMAS

(haut et clair)

Sans clauses, nous sommes enfin nous-mêmes.

(Un groupe de clients se détache et rejoint Élise et Thomas. Les autres restent figés près du Conseiller. Le Notaire, dépassé, ferme son registre. Le Conseiller hurle, mais sa voix se perd dans le tumulte.)

ÉLISE

(à ceux qui l'ont suivie)

Alors venez. Sortons.

(Élise et Thomas entraînent un petit groupe vers la sortie. Les autres restent, hésitants ou soumis. Le Conseiller, seul au centre, brandit ses tampons comme des armes dérisoires. Noir brutal.)

Acte V – Scène 1

(Un espace encore plus dépouillé que précédemment. Plus de bureau, plus de contrats, plus de Conseiller. Juste un plateau nu, baigné d'une lumière douce. Élise, Thomas et quelques clients dissidents entrent, hésitants. Ils s'arrêtent, comme face à un monde nouveau.)

CLIENT 3 (romantique exalté)

(émerveillé)

C'est... vide.

CLIENTE 2 (cynique, troublée)

Vide... ou libre ?

CLIENTE 4 (pragmatique)

(incertaine)

Mais... sans règles, comment on s'organise ? Qui décide ?

ÉLISE

(avec douceur)

Personne ne décide. On invente ensemble.

CLIENT 3

(ému)

Alors... je peux aimer sans calendrier ?

THOMAS

Oui. Tu peux aimer quand tu veux. Même si ça fait mal.

(Silence. Les dissidents se regardent, troublés. Certains sourient timidement. Élise s'avance, prend une grande inspiration.)

ÉLISE

(haut et clair)

Nous avons quitté les clauses. Mais ça ne veut pas dire que ce sera facile. Ici, il y aura des disputes, des silences, des peurs. Mais il y aura aussi des rires, des surprises, des élans. Rien n'est garanti. Et c'est ça, la garantie.

(Les clients l'écoutent, bouleversés. Thomas la regarde avec admiration. Un souffle collectif traverse le groupe, comme un soulagement.)

CLIENTE 2

(à mi-voix)

Alors... on commence comment ?

THOMAS

(avec un sourire fragile)

Par un geste simple.

(Il tend la main. Élise la prend. Après un temps, les autres les imitent : chacun prend la main de son voisin. Une chaîne fragile se forme. Noir doux.)

Scène 2

(Même espace nu. Élise, Thomas et les dissidents sont rassemblés en cercle. Ils se tiennent encore par la main. Un silence. Puis, timidement, l'un d'eux prend la parole.)

CLIENT 3 (romantique exalté)

Alors... si on inventait nos propres règles ? Pas des clauses, des promesses folles.

CLIENTE 2 (cynique, mais souriante)

D'accord. Première règle : on a le droit de se tromper. Autant qu'on veut.

CLIENTE 4 (pragmatique)

Deuxième règle : on a le droit de se taire. Même longtemps.

CLIENT 3

Troisième règle : on a le droit de dire « je t'aime » dix fois par jour... ou jamais.

ÉLISE

Quatrième règle : on a le droit de rire au mauvais moment.

THOMAS

Cinquième règle : on a le droit d'avoir peur. Et de le dire.

(Les autres se prennent au jeu, chacun lançant une « règle libre ».)

CLIENTE 2

On a le droit de partir... et de revenir.

CLIENT 3

On a le droit d'inventer des mots qui n'existent pas.

CLIENTE 4

On a le droit de s'aimer mal... tant qu'on s'aime vrai.

(Petit silence. Tous se regardent, souriants. Élise prend une inspiration et conclut.)

ÉLISE

Alors voilà notre charte : pas de clauses, pas de tampons. Juste des droits fragiles, qu'on s'accorde les uns aux autres.

THOMAS

(ému, doucement)

Et si c'était ça, la seule garantie ?

(Ils éclatent de rire ensemble. Le cercle se resserre. Noir doux.)

Scène 3

(Le même espace nu. Élise, Thomas et les dissidents sont encore en cercle, main dans la main. Soudain, le Conseiller et le Notaire réapparaissent, sombres, comme des spectres du système. Ils portent leurs registres et tampons, mais leur allure est moins assurée.)

LE CONSEILLER

(ton grave, presque menaçant)

Dernier avertissement. Revenez. Sans nous, vous êtes perdus.

LE NOTAIRE

(ouvrant son registre, solennel)

« Clause finale : nul ne peut aimer hors du contrat. »

(Silence. Les dissidents se regardent. Puis Élise s'avance, calmement.)

ÉLISE

Alors nous serons hors-la-loi.

LE CONSEILLER

(fulminant)

Vous croyez pouvoir survivre sans garanties ?

THOMAS

(haut et clair)

Nous ne voulons pas survivre. Nous voulons vivre.

(Les dissidents reprennent en écho, chacun avec sa voix.)

CLIENTE 2 (cynique)

Vivre.

CLIENT 3 (romantique exalté)

Vivre.

CLIENTE 4 (pragmatique)

Vivre.

(Le mot se répète, devient un chœur. Le Conseiller tente de parler, mais sa voix est couverte. Le Notaire lève son registre, mais ses mains tremblent. Les tampons tombent au sol, inutiles.)

LE CONSEILLER

(dernière tentative, criant)

Vous n'avez pas de règles ! Vous n'avez rien !

ÉLISE

(ferme, lumineuse)

Nous avons le rien. Et c'est déjà tout.

(Silence. Le Conseiller et le Notaire reculent, impuissants. Ils disparaissent dans l'ombre. Le cercle des dissidents reste uni, éclairé par une lumière douce. Noir.)

Scène 4

(Le plateau nu. Élise, Thomas et les dissidents sont toujours en cercle. Le Conseiller et le Notaire ont disparu. Un silence plane, presque sacré. Puis, doucement, une voix s'élève.)

CLIENT 3 (romantique exalté)

Je n'ai plus de clauses... mais j'ai encore un cœur.

CLIENTE 2 (cynique, adoucie)

Je n'ai plus de garanties... mais j'ai encore un rire.

CLIENTE 4 (pragmatique)

Je n'ai plus de mode d'emploi... mais j'ai encore mes mains.

ÉLISE

Je n'ai plus de peur... mais j'ai encore ton regard.

THOMAS

Je n'ai plus de contrat... mais j'ai encore toi.

(Un silence. Puis les voix se mêlent, chacun ajoutant une phrase, comme une polyphonie libre. Les répliques se chevauchent, se répètent, se répondent. Le rythme devient musical, presque un chant.)

TOUS (polyphonie)

Nous n'avons plus de clauses...

Nous n'avons plus de tampons...

Nous n'avons plus de garanties...

Mais nous avons des rires...

Des larmes...

Des peurs...

Des élans...

Des mains...

Des regards...

Des cœurs...

(Le cercle se resserre. Les voix s'unissent peu à peu en un seul souffle.)

TOUS (à l'unisson, clair et simple)

Nous avons l'amour.

(Silence. Lumière douce. Noir définitif.)

Scène 5

(Le plateau nu. Le cercle des dissidents est toujours formé. La lumière est douce, presque crépusculaire. Un silence plane, comme après une tempête. Élise et Thomas se tiennent au centre, entourés des autres. Ils ne parlent pas tout de suite. Puis Élise prend la parole, calmement.)

ÉLISE

Nous avons quitté les clauses. Nous avons quitté les tampons. Nous avons quitté les garanties.

Il ne nous reste que ça : nos voix, nos gestes, nos failles.

THOMAS

Et c'est assez.

(Il se tourne vers le groupe. Un temps. Puis, doucement, il lâche la main d'Élise. Elle le regarde, surprise. Il sourit.)

THOMAS

Parce qu'aimer, c'est aussi savoir lâcher.

(Élise hésite, puis sourit à son tour. Elle lâche sa main. Le cercle reste uni, mais chacun est désormais libre. Les personnages se regardent, sans peur. Un souffle collectif traverse le plateau.)

CLIENTE 2 (cynique, transformée)

Alors... on n'est plus liés. Mais on est ensemble.

CLIENT 3 (romantique exalté)

Ensemble... sans contrat.

CLIENTE 4 (pragmatique)

Ensemble... malgré nos contradictions.

(Silence. Tous se regardent. Puis Élise conclut, d'une voix claire, presque comme une adresse au public.)

ÉLISE

L'amour n'est pas à vendre. Il est à vivre.

(Un temps. Tous les personnages avancent lentement vers le bord de scène, face au public. Ils s'arrêtent, immobiles, comme une fresque vivante. Lumière blanche. Noir définitif.)

ANNEXES

Fiche Personnages

Personnages principaux

ÉLISE

- Fonction dramatique : Héroïne fragile et résistante. Elle incarne la quête de sincérité face à la marchandisation des sentiments.
- Évolution : D'abord hésitante et soumise aux règles absurdes de l'Agence, elle devient progressivement la voix de la révolte douce. Son rire, au cœur du chaos, ouvre la brèche vers la liberté.
- Symbolique : Figure de l'individu qui refuse la codification de l'intime. Elle représente la possibilité d'un amour vivant, imparfait et imprévisible.
- Potentiel scénique : Jeu nuancé, oscillant entre nervosité comique et gravité poétique. Sa trajectoire est celle d'une émancipation.

THOMAS

- Fonction dramatique : Contrepoint poétique et compagnon d'Élise. Porte-parole de l'amour libre, il catalyse la révolte.
- Évolution : Dès son entrée, il refuse le système. Mais son rôle n'est pas seulement de dénoncer : il accompagne Élise dans sa peur, lui offre une alternative et l'entraîne vers l'invention collective.
- Symbolique : Figure du poète, du rêveur, mais aussi du résistant. Il incarne la fragilité assumée comme force.
- Potentiel scénique : Présence lumineuse, voix claire, gestes simples. Il est le moteur de la catharsis finale.

Figures du système

LE CONSEILLER

- Fonction dramatique : Antagoniste principal. Défenseur cynique de l'Agence, il vend l'amour comme un produit.
- Évolution : D'abord sûr de lui, il perd progressivement le contrôle face à la révolte des clients. Sa dernière apparition est pathétique : il brandit ses tampons comme des armes dérisoires.
- Symbolique : Incarnation de la marchandisation des sentiments, du discours publicitaire et managérial appliqué à l'intime.
- Potentiel scénique : Jeu outré, rythmé, presque clownesque. Peut être interprété comme un bateleur de foire ou un VRP de l'amour.

LE NOTAIRE

- Fonction dramatique : Bras administratif du système. Il lit, enregistre, tamponne. Sa rigidité contraste avec le chaos des clients.
- Évolution : Toujours fidèle au registre, il finit par trembler et se taire, incapable de maintenir l'ordre.
- Symbolique : Incarnation de la loi froide, de la paperasse, de la légitimité institutionnelle.

- Potentiel scénique : Jeu monocorde, mécanique, presque robotique. Son effondrement final est d'autant plus marquant.

Les clients (figures archétypales et polyphoniques)

CLIENT 1 (jaloux compulsif)

- Fonction dramatique : Porte la voix du contrôle et de la surveillance.
- Évolution : Défend le système jusqu'au bout, incapable de vivre sans règles.
- Symbolique : Représente la peur de l'abandon et le besoin maladif de sécurité.
- Potentiel scénique : Jeu nerveux, rapide, obsessionnel.

CLIENTE 2 (cynique)

- Fonction dramatique : Cherche la rentabilité affective. Elle incarne le calcul et le désenchantement.
- Évolution : Hésite longtemps, mais finit par basculer vers la liberté.
- Symbolique : Représente la marchandisation assumée des relations, mais aussi la possibilité d'une rédemption.
- Potentiel scénique : Jeu ironique, détaché, avec des éclats de sincérité.

CLIENT 3 (romantique exalté)

- Fonction dramatique : Porte la voix des excès sentimentaux.
- Évolution : Séduit par la liberté, il rejoint Élise et Thomas.
- Symbolique : Représente l'idéalisme amoureux, souvent caricatural, mais capable de se transformer en authenticité.
- Potentiel scénique : Jeu lyrique, emphatique, presque parodique.

CLIENTE 4 (pragmatique)

- Fonction dramatique : Porte la voix du quotidien, des compromis et de l'organisation.
- Évolution : Hésitante, elle finit par accepter l'incertitude.
- Symbolique : Représente la peur du désordre, mais aussi la possibilité d'un réalisme ouvert.
- Potentiel scénique : Jeu sobre, terre-à-terre, contrastant avec les excès des autres.

Synthèse dramaturgique

- Élise et Thomas : figures de la libération.
- Conseiller et Notaire : figures du système oppressif.
- Les Clients : figures archétypales, miroir des contradictions humaines.
- Polyphonie : le chœur des clients, tantôt comique, tantôt tragique, est le moteur de la cacophonie et de la catharsis.

Analyse littéraire

1. Introduction : une fable contemporaine sur la marchandisation de l'intime

La pièce *Cherche amour avec option d'achat* s'inscrit dans une tradition théâtrale qui interroge les dérives de la société contemporaine à travers la satire et l'allégorie. Elle met en scène un dispositif bureaucratique où l'amour est administré comme un produit de consommation, soumis à des clauses, avenants et garanties. Cette situation absurde, poussée jusqu'au grotesque, permet de révéler les contradictions profondes entre la logique marchande et la logique du désir.

Dans la lignée des dramaturgies critiques du XXe siècle (Brecht, Ionesco, Fo, mais aussi Vinaver), l'œuvre articule comique et gravité, polyphonie et dépouillement scénique, pour faire émerger une réflexion universelle sur la liberté affective.

2. Structure dramaturgique : de la satire au manifeste poétique

La pièce est construite en cinq actes, selon une progression qui épouse une logique dialectique :

- Acte I : exposition du système, comique de situation et absurdité des clauses.
- Acte II : saturation comique, accumulation de contradictions, liturgie des tampons.
- Acte III : explosion polyphonique, chaos, révolte d'Élise et Thomas.
- Acte IV : fuite, fragilité, division des clients, confrontation finale avec le système.
- Acte V : libération, invention d'une « anti-charte », catharsis poétique et chute symbolique.

Cette construction rappelle la dramaturgie brechtienne, où chaque acte fonctionne comme une étape dialectique : thèse (le système), antithèse (la révolte), synthèse (l'invention collective). Mais contrairement à Brecht, qui privilégie la distanciation, la pièce assume une dimension émotionnelle et cathartique, proche d'Aristote, où le rire et les larmes se rejoignent.

3. Les personnages : archétypes et figures symboliques

Les personnages sont volontairement typés, presque caricaturaux, afin de fonctionner comme des allégories des attitudes humaines face à l'amour :

- Élise : figure de la sincérité et de l'émancipation. Elle incarne le passage de la peur à la liberté.
- Thomas : poète révolté, catalyseur de la libération. Il rappelle les figures de l'« outsider » chez Koltès ou Lagarce.
- Le Conseiller : incarnation cynique du discours marchand, proche du bateleur de foire ou du VRP.

- Le Notaire : rigidité bureaucratique, voix mécanique de la loi.
- Les Clients : archétypes (jaloux, cynique, romantique, pragmatique), miroir des contradictions humaines.

Cette typisation renvoie à la tradition de la commedia dell'arte (personnages-fonctions), mais aussi au théâtre de l'absurde (Ionesco, La Cantatrice chauve), où les personnages deviennent des figures de langage plus que des psychologies individuelles.

4. Thématiques majeures

a) La marchandisation de l'amour

La pièce dénonce la réduction de l'intime à une logique contractuelle. Elle rejoint les analyses de Zygmunt Bauman (L'Amour liquide, 2004), qui décrit la fragilité des liens humains dans une société de consommation où les relations deviennent jetables.

b) La peur de la liberté

Les clients hésitent entre la sécurité du contrat et le vertige de l'imprévisible. On retrouve ici l'écho de Sartre (L'Être et le Néant, 1943) : la liberté est angoissante, car elle implique la responsabilité de ses choix.

c) Le rire comme arme

Le comique absurde (clauses contradictoires, tampons frénétiques) n'est pas gratuit : il fonctionne comme une arme critique, dans la lignée de Bergson (Le Rire, 1900), où le comique naît de la mécanique plaquée sur le vivant.

d) La polyphonie et la catharsis

La pièce joue sur la polyphonie : cacophonie des clients (Acte III), puis polyphonie libératrice (Acte V). Cette évolution traduit le passage du chaos imposé à l'harmonie choisie. On peut rapprocher ce procédé des

expériences de Heiner Müller ou de Choralités contemporaines (voir Lehmann, Le Théâtre postdramatique, 1999).

5. Esthétique scénique : minimalisme et symbolisme

Le choix d'une scénographie minimaliste (un bureau, des tampons, puis le vide) renforce la portée symbolique :

- Le bureau = l'aliénation bureaucratique.
- Le vide = l'espace de la liberté, mais aussi de l'angoisse.

Ce dépouillement rappelle les mises en scène de Peter Brook (L'Espace vide, 1968), où le plateau nu devient le lieu de toutes les projections.

6. Portée pédagogique et universelle

La pièce se prête à une double lecture :

- Satire comique accessible à tous publics, qui rit de l'absurdité des clauses.
- Fable philosophique sur la liberté, la peur et l'amour, qui invite à la réflexion.

Elle peut être utilisée en contexte pédagogique pour interroger :

- La marchandisation des relations (sociologie).
- La dialectique liberté/sécurité (philosophie).
- Les procédés comiques et polyphoniques (littérature et théâtre).

7. Conclusion

Cherche amour avec option d'achat s'inscrit dans une dramaturgie contemporaine qui conjugue satire sociale, symbolisme poétique et minimalisme scénique. Elle dialogue avec des références majeures

(Brecht, Ionesco, Bauman, Sartre, Brook), tout en affirmant une voix singulière : celle d'un théâtre accessible, drôle et profond, qui interroge nos contradictions les plus intimes.

En définitive, la pièce rappelle que l'amour, loin d'être un produit administrable, est un risque, une fragilité, une invention permanente. Et que c'est précisément dans cette incertitude que réside sa beauté.

Dossier pédagogique

1. Présentation générale de l'œuvre

- Titre : Cherche amour avec option d'achat
- Auteur : Eric Fernandez
- Genre : Comédie satirique et symbolique contemporaine
- Structure : 5 actes, progression de la satire bureaucratique vers la libération poétique
- Thématiques centrales : marchandisation de l'intime, liberté vs sécurité, absurdité des systèmes, fragilité de l'amour, polyphonie collective

La pièce s'inscrit dans une dramaturgie contemporaine qui conjugue comique absurde (héritage d'Ionesco, Fo), critique sociale (Brecht, Vinaver) et poétique symbolique (Brook, Lagarce).

2. Objectifs pédagogiques

a) Objectifs littéraires et dramaturgiques

- Comprendre les procédés de la satire et de l'absurde au théâtre.
- Analyser la construction polyphonique et la fonction des personnages archétypaux.

- Identifier les ruptures de ton (comique / tragique / poétique).

b) Objectifs philosophiques et sociologiques

- Interroger la marchandisation des relations humaines (Bauman, L'Amour liquide, 2004).
- Réfléchir à la dialectique liberté / sécurité (Sartre, L'Être et le Néant, 1943).
- Questionner la place du contrat social dans l'intime (Rousseau, Du contrat social, 1762).

c) Objectifs pédagogiques transversaux

- Développer l'esprit critique par le rire et la distanciation.
- Favoriser l'expression orale et corporelle par des exercices de mise en voix et de mise en espace.
- Encourager la créativité collective par l'invention de scènes ou de « chartes libres ».

3. Axes d'analyse

Axe 1 : La satire bureaucratique

- Étudier le rôle du Conseiller et du Notaire comme figures de l'aliénation administrative.
- Comparaison avec Ionesco (La Cantatrice chauve) et Kafka (Le Procès).

Axe 2 : La polyphonie dramatique

- Analyse des scènes de cacophonie (Acte III) et de polyphonie libératrice (Acte V).
- Référence : Lehmann, Le Théâtre postdramatique (1999).

Axe 3 : L'amour comme espace de liberté

- Élise et Thomas comme figures de l'émancipation.
- Référence : Bauman, L'Amour liquide ; Sartre, L'Être et le Néant.

Axe 4 : Le minimalisme scénique

- Le bureau → symbole de l'aliénation.
- Le vide → métaphore de la liberté et de l'angoisse.
- Référence : Brook, L'Espace vide (1968).

4. Pistes pédagogiques et activités

a) Lecture et analyse

- Lecture collective de scènes clés (Acte II : accumulation des clauses ; Acte V : anti-charte).
- Analyse des registres comiques (répétition, contradiction, absurdité).

b) Mise en voix et en espace

- Exercice de polyphonie : faire lire les répliques des clients en crescendo, puis en chœur libérateur.
- Improvisation : inventer de nouvelles « clauses absurdes » ou « règles libres ».

c) Débat philosophique

- Sujet : « Faut-il des règles pour aimer ? »
- Comparaison avec la notion de contrat social (Rousseau).

d) Ateliers d'écriture

- Rédiger une « clause absurde » de contrat amoureux.
- Écrire une « règle libre » pour une anti-charte collective.

5. Références théoriques et bibliographiques

Dramaturgie et théâtre

- Brecht, Bertolt, Écrits sur le théâtre, L'Arche, 1963.
- Ionesco, Eugène, La Cantatrice chauve, 1950.
- Lehmann, Hans-Thies, Le Théâtre postdramatique, L'Arche, 1999.
- Brook, Peter, L'Espace vide, 1968.

Philosophie et sociologie

- Rousseau, Jean-Jacques, Du contrat social, 1762.
- Sartre, Jean-Paul, L'Être et le Néant, 1943.
- Bauman, Zygmunt, L'Amour liquide. De la fragilité des liens humains, Seuil, 2004.
- Foucault, Michel, Surveiller et punir, Gallimard, 1975 (pour la logique disciplinaire).

Théorie du comique

- Bergson, Henri, Le Rire, 1900.

6. Conclusion pédagogique

Cherche amour avec option d'achat est une œuvre qui se prête à une lecture plurielle :

- Comédie grinçante accessible à tous publics.
- Fable philosophique sur la liberté et la peur.
- Expérience pédagogique permettant d'articuler littérature, philosophie et pratique théâtrale.

Elle offre aux enseignants et médiateurs un outil riche pour travailler à la fois la langue, la pensée critique et la créativité collective, tout en ouvrant un espace de réflexion sur nos propres contradictions face à l'amour et à la liberté.

Dossier de mise en scène

1. Intentions générales

La mise en scène repose sur trois principes :

1. Minimalisme scénique : un espace nu, modulable, qui laisse toute la place au jeu et à la parole.
2. Symbolisme visuel : quelques objets simples mais signifiants (tampons, registres, chaises) suffisent à incarner l'univers bureaucratique.
3. Polyphonie dramatique : la force de la pièce réside dans la voix collective, les rythmes, les ruptures de ton.

L'absence de moyens techniques devient une force : le plateau nu se transforme en espace de projection pour l'imaginaire du spectateur.

2. Scénographie

- Espace : un plateau vide, sans décor fixe.
- Objets :
 - Une table et deux chaises (bureau de l'Agence).
 - Quelques tampons et registres (symboles du système).
 - Un bouquet de roses artificielles (offre promotionnelle).
- Évolution :

- Actes I-II : la table et les tampons dominant l'espace.
- Acte III : désordre, accumulation de papiers, saturation visuelle.
- Acte IV : dépouillement progressif, disparition des objets.
- Acte V : plateau nu, cercle des acteurs, lumière douce.

3. Costumes

- Le Conseiller : costume trop ajusté, cravate voyante, allure de VRP.
- Le Notaire : costume sombre, rigide, lunettes, registre à la main.
- Élise et Thomas : vêtements simples, contemporains, neutres (jeans, chemises).
- Les Clients : chacun porte un détail distinctif (écharpe, sac, veste colorée) qui souligne son archétype (jaloux, cynique, romantique, pragmatique).

4. Jeu des acteurs

- Style : mélange de comique outré (système) et de sincérité fragile (Élise et Thomas).
- Rythme :
 - Actes I-II : jeu mécanique, répétitif, cadencé.
 - Acte III : accélération, cacophonie, polyphonie chaotique.
 - Acte IV : ralentissement, silences, hésitations.
 - Acte V : jeu apaisé, voix claires, gestes simples.
- Polyphonie : travail choral essentiel. Les clients parlent parfois en canon, parfois en chœur, créant des effets sonores sans besoin de technique.

5. Lumière et son (version sans technique sophistiquée)

- Lumière :
 - Utiliser des projecteurs basiques (blanc chaud / blanc froid).
 - Actes I-II : lumière crue, froide, bureaucratique.
 - Acte III : variations rapides (on/off) pour créer le chaos.
 - Acte IV : lumière qui s'adoucit, zones d'ombre.
 - Acte V : lumière blanche, diffuse, presque naturelle.
- Son :
 - Pas de bande-son nécessaire.
 - Les acteurs produisent eux-mêmes les sons : tampons frappés, papiers froissés, murmures, chœurs.
 - Le silence devient un outil dramaturgique.

6. Direction d'acteurs

- Le Conseiller et le Notaire : jeu caricatural, mécanique, presque clownesque.
- Élise et Thomas : jeu sobre, fragile, sincère. Leur évolution doit être perceptible : de la nervosité à la sérénité.
- Les Clients : archétypes comiques, mais capables de basculer vers l'émotion. Leur division (sécurité vs liberté) doit être lisible physiquement (placement scénique en deux groupes).

7. Organisation scénique par actes

- Acte I : bureau installé, ordre apparent.
- Acte II : accumulation de papiers, saturation.
- Acte III : désordre, clients envahissent l'espace, polyphonie chaotique.

- Acte IV : dépouillement progressif, objets disparaissent, division des clients.

- Acte V : plateau nu, cercle des acteurs, polyphonie libératrice, chute poétique.

8. Public et réception

- Accessibilité : la pièce peut être jouée dans des théâtres de petite taille, des salles polyvalentes, voire des espaces non théâtraux (gymnases, cours d'école, bibliothèques).

- Public visé : adolescents, adultes, spectateurs non spécialistes.

- Effet recherché : provoquer le rire, puis le trouble, puis l'émotion collective.

9. Références esthétiques

- Peter Brook, *L'Espace vide* (1968) : le plateau nu comme lieu de projection.

- Ionesco, *La Cantatrice chauve* : absurdité bureaucratique et répétition comique.

- Brecht, *Le Cercle de craie caucasien* : polyphonie et fonction critique du théâtre.

- Vinaver, *Les Affaires sont les affaires* : critique du langage managérial.

10. Conclusion

Cette mise en scène minimaliste démontre que *Cherche amour* avec option d'achat peut être montée sans moyens techniques sophistiqués, en s'appuyant sur :

- la force du texte,
- le jeu des acteurs,
- la polyphonie vocale,
- la symbolique des objets simples.

Le théâtre retrouve ainsi sa fonction première : un espace vide où quelques corps et quelques voix suffisent à interroger nos contradictions les plus intimes.